

Entre remparts et colombages, il faudra choisir

La Ville veut valoriser l'accès à l'un des pans de mur des Portes mordelaises. Ce qui suppose de démolir une maison à colombages. L'association L'Arbre indispensable propose une alternative.

Aux abords de la rue Nantaise, une maison à colombage du XIX^e siècle empêche les passants de profiter pleinement de l'un des pans de mur des portes Mordelaise.

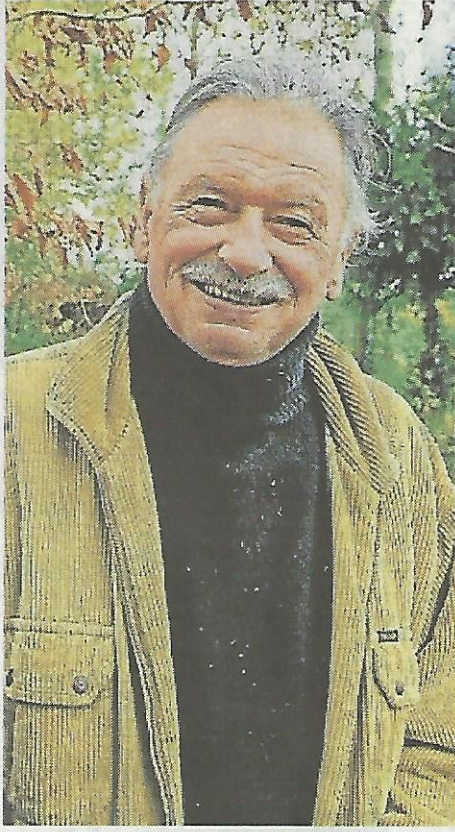
Un projet de valorisation du patrimoine rennais, envisagé par la municipalité, prévoyait la démolition de cette maison pour résoudre le problème. Le projet part d'une attention bienveillante pour la mise en valeur du site historique que sont les Portes mordelaises.

Mais la destruction de la charpente de cet ancien bâtiment mécontente deux associations, l'Arbre indispensable et Les Amis du patrimoine rennais. Pour le moment, la situation est gelée alors que l'association de l'Arbre indispensable tente de trouver un accord avec la mairie de Rennes.

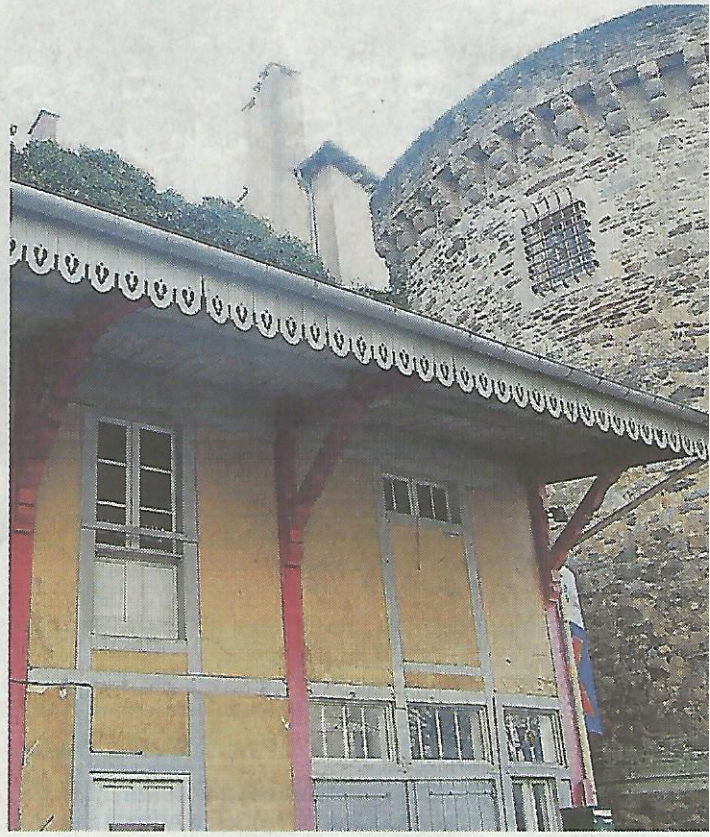
Une association proche de la nature

L'Arbre indispensable rassemble des passionnés des arbres, amateurs comme professionnels, autour du travail du bois et du patrimoine. Ils recherchent entre autres « **la préservation de la biodiversité et du paysage** ». Ils transmettent leurs connaissances sur les haies et les bocages.

Dans la même veine, ils s'intéressent au développement du travail du bois et de la charpenterie. Déjà, leur participation a contribué à sauver la charpente du manoir de Vassé situé dans la commune de Torcé en Ille-et-Vilaine. Cette demeure vieille de presque 500 ans était vouée à la démolition mais la charpente, démontée par des compagnons, servira pour de nouveaux projets.



Jean-Yves Morel, le président de l'Arbre Indispensable. L'ancien entrepôt militaire à colombage du XIX^e siècle.



Jean-Yves Morel, président de cette association, avance que « **l'attention portée sur la valorisation des Portes mordelaises est une excellente idée de la part de la municipalité** » mais il regrette que « **ce travail ne soit pas réalisé avec une cohérence plus globale, en protégeant également les autres sites de Rennes** ».

Cette maison à colombages est un ancien entrepôt militaire dont « **le bois est en très bon état** » se-

lon l'Arbre indispensable. Jean-Yves Morel envisagerait de démonter la charpente du bâtiment pour la rebâtir autre part ou pour en faire une utilisation différente. Il précise que « **qu'un démontage et un remontage sont possibles, comme celui réalisé sur le manoir de Vassé. On pourrait imaginer refaire le bâtiment à l'identique ou bien le coupé en deux pour mettre les parties dos à dos avec l'aide d'un architecte** ».

En clair, le militant du patrimoine préfère « **l'option du démontage de celle de la démolition pour la maison** ». La Ville pose la question du financement ? Les militants de l'Arbre Indispensable font valoir que « **cette démarche pourrait mener du travail à des artisans** ». L'heure, le sort de cette maison à colombages reste en suspens.

L'Arbre indispensable, c'est quoi ?

C'est une association qui réunit des amoureux des bocages, du patrimoine naturel et du bois sous toutes ses formes.

Au sein de cette association, créée en 2012 et agissant en Bretagne, se sont rassemblés des passionnés de tous horizons pour partager leurs valeurs et leur savoir-faire dans le domaine du bois. Leurs buts sont

« **préserver le patrimoine, l'environnement et la biodiversité, valoriser le travail du bois et lutter contre les dérives du bois énergie** ». Un programme chargé pour cette association qui couvre un large panel d'activités liées aux arbres et aux haies.

Rien qu'à Rennes, de nombreux projets de valorisation et de protec-

tion de vieux bâtiment en bois sont en cours. Parmi eux, des maisons à colombages dans plusieurs quartiers de la ville et l'ancienne salle de jeu de paume de Rennes. Jean-Yves Morel, président de cette association, annonce que s'il y avait une rénovation de cette salle de jeu de paume, « **on pourrait y installer un musée ou encore un marché bio** ». L'un des buts

de l'association est la conservation et elle regrette que « **la décrépidité de certains bâtiments non protégés avançant même que certains cadres ne sont plus récupérables** ». Il coûte plus cher de rénover de reconstruire que de préserver soutient d'ailleurs Jean-Yves Morel.